

et l'application de la pression sur la barre principale, ne peuvent être surpassées pour la simplicité, la commodité et la perfection du travail. Les dents sont fermement tenues à la surface, lorsque c'est nécessaire, en plaçant le pied sur le levier, laissant ainsi les deux mains libres pour conduire les chevaux. Les dents du râteau Ithaca de Cossitt ne s'accrochent jamais dans la terre, comme c'est le cas pour les autres râteaux-herbes qui sont offerts en vente ailleurs, et le foin râtelé par cet appareil est toujours exempt de poussière. Sur le chemin, ou en traversant d'un champ à un autre, les dents sont tenues élevées au-dessus de tout obstacle, et le conducteur n'est pas obligé de les attacher comme c'est souvent le cas avec les autres râteaux à dents d'acier. Les roues de ce râteau sont préparées avec autant de soin que celles d'un carrosse, avec du bois bien choisi, les moyeux et les jambages en orme de rocher, les rais ovales en noyer, les boîtes portant sur des bras en fer, avec bandages solides. Ce râteau est, dans tous les cas, garanti pour un an, et s'il n'est pas tel que représenté, la vente est nulle. On peut donc, en toute sûreté s'adresser à M. G. L. Cossitt et frère pour l'achat d'un tel instrument.— Voir l'annoncee.

### Conseils à la jeune fermière.

(Suite.)

**Dindons.**—Tu n'es pas tenue d'élever des dindons, mais il est bon, néanmoins, que tu saches comment on les élève. Entre tous les oiseaux de basse cour, c'est assurément celui qui demande le plus de soins. Il craint la grande chaleur, la pluie, le froid et les grands vents. Les climats doux sont ceux qui lui conviennent; à mesure que l'on s'avance vers le nord, les dindons diminuent, car il devient parfois difficile de leur faire traverser les rudes hivers.

Tu n'auras que huit ou dix dindes et un mâle, pas davantage. Tu les choisiras de couleur foncée, attendu que les noirs sont plus robustes que les gris et les blancs. Tu les logeras dans un poulailler assez vaste et proprement tenu, en ayant soin d'établir ce poulailler dans un endroit bien abrité et bien silencieux; car il n'y a pas d'animal plus timide, plus craintif que la femelle du dindon. Tu donneras à cette volaille un perchoir en pente, car les perchoirs droits que nous voyons de temps en temps dans les cours de ferme ont un inconvénient que voici: les dindons perchés sur les traverses du haut saisissent de leurs excréments le plumage de ceux qui sont placés au-dessous.

Dans les premiers jours du printemps, la ponte commencera, et chaque dinde te donnera un œuf tous les deux jours, parfois même tous les jours, jusqu'à concurrence de quinze ou vingt. Ce sera le moment d'exercer une grande surveillance, de n'ouvrir le poulailler qu'après la ponte; autrement les dindes iraient chercher quelque part une retraite calme, un buisson ou une haie pour y déposer leurs œufs et les couvrir. Tu feras un nid ou plusieurs nids dans le poulailler même et à terre, avec de la paille bien sèche, et une fois la ponte commencée, elle continuera. La dinde est une bonne mère, une couveuse intrépide qui, alors même qu'on lui enlèverait tous les œufs, n'abandonnerait point le nid.

Tout le temps de la couvaison tu tiendras le mâle à l'écart; sans quoi, il maltraiterait les couveuses et casserait les œufs. Au bout d'un mois ou de trente-deux jours au plus, l'éclosion se fera, et assez souvent d'une manière irrégulière. C'est le cas encore ici de redoubler de surveillance et d'empêcher la mère de quitter le nid avec les premiers dindonneaux éclos.

Dès que la couvée sera complète, tu placeras petits et mère sous une cage dans un lieu chaud, et veilleras à ce qu'on ne l'inquiète pas; car la peur provoquerait chez elle de brusques mouvements, et, sans aucun doute, elle écraserait une partie des jeunes. Tu nourriras les dindonneaux, pendant la première huitaine, de la même manière que les poussins; seulement, tu seras forcé de les embroquer d'abord pour leur apprendre à manger seule. Au bout d'une semaine, par un beau temps, tu les mettras quelques semaines hors du poulailler, et tu les habitueras ainsi peu à peu à l'air libre. Tu ne les perdras pas de vue; car, pour nous servir d'une expression d'Olivier de Serres, « cette volaille est si sotte et si bête, qu'elle ne suit même pas sa dé-

tourner du pied des hommes et des animaux. »

Aussitôt que la nuit sera venue, ou bien dès qu'il fera du vent ou de la pluie, tu les rentreras. Tu auras soixante, enfin, pendant le premier âge, de les abriter contre les rayons du soleil. A l'âge de quinze jours, tu méleras de la laitue hachée, des orties et de pré dans leur râtée ordinaire, faite habituellement avec de la farine d'orge et du lait.

Méfie-toi de la pluie et du brouillard, qui affaiblissent singulièrement les dindonneaux, et donne-leur, dans la circonstance, un peu de mie de pain trempée dans du vin, pour les fortifier.

En somme, tout compte fait, attends-toi à deux mois de soins minutieux. Au bout de ce temps la jeune volaille prendra le rouge. C'est encore un mauvais moment à passer. Tu ajouteras alors des jaunes d'œufs, un peu de vin, de la farine de blé et du chènevis écrasés à la nourriture ordinaire, et, une fois le rouge pris, tu auras droit au repos. De faibles qu'ils étaient, les dindonneaux deviennent robustes, et on peut les envoyer sans crainte pâturer dans les friches, les prés,—après les récoltes, bien entendu.

Quand les dindonneaux auront six mois environ, c'est à dire à l'approche de l'hiver, tu songeras à les engraisser et, à cet effet, tu les enfermeras dans un lieu sombre, sec et aéré, et tu leur donneras à discrétion un mélange de patates cuites et de farine d'orge, de sarrasin ou de blé d'ind. Tu renouvelleras cette nourriture tous les matins. Au bout d'un mois, tu complèteras l'engraissement en leur faisant avaler des boulettes de farine d'orge.

Les dindonneaux sont sujets à plusieurs maladies. Aussitôt qu'ils sont éclos, on remarque à la pointe supérieure du bec un petit bouton jaunâtre. Tu l'enlèveras avec une épingle. Plus tard, ils peuvent être atteints de la pépie. Dans ce cas, tu les traiteras comme des jeunes poulets. La goutte et la diarrhée ne les épargnent pas toujours, tu leur appliqueras les mêmes remèdes qu'aux poules.

Quelle fermière, pour prévenir la pépie chez les dindes, et arrêter la diarrhée, prennent trois ou quatre plants de grand plantain, feuilles, racines et graines, qu'elles font bouillir dans une chopine d'eau et réduire à moitié; puis elles mettent une cuillerée à bouche de cette décoction dans une pinte d'eau bouillante et se servent de l'eau en question pour élever cette volaille.

L'affection la plus dangereuse qui atteint les dindonneaux est désignée sous le nom de bouton. On la dit contagieuse. Aussitôt que ce bouton se déclare dans l'intérieur du bec et le cou de l'animal, on doit l'éloigner des autres, lui administrer du vin chaud et une nourriture plus fortifiante.

La chair du dindon est avec raison très-estimée. La dinde a le mérite d'être une excellente couveuse que l'on emploie pour l'incubation des œufs de poule, d'oie et de canard. Les œufs, sans être délicats, ne sont pas cependant de mauvaise qualité; mais comme elle pond très-peu, on ne les consomme pas: on en tire parti pour la reproduction.—(A suivre.)

### L'enseignement agricole dans les écoles de nos campagnes; les sociétés d'agriculture.

M. le comte de Bouillé, l'un des plus fermes appuis de la cause agricole en France, avait accordé un prix au faveur de l'instituteur qui contribuerait le plus au développement de l'enseignement agricole; ce prix donné à la société d'agriculture de Nevers, a été accordé à M. Petit instituteur. M. Bouillé, lors de la distribution solennelle de ce prix qui fut donné pendant un concours de la Société d'agriculture de Nevers, signala les divers travaux opérés par cette société d'agriculture et démontra les avantages de l'enseignement agricole dans les écoles.

« La société d'agriculture de Nevers, dit-il, a pensé que l'enseignement de l'agriculture devait contribuer efficacement au développement de cette branche de la richesse publique. Elle a pensé qu'après les leçons de la morale et de la religion et l'enseignement pédagogique, rien ne pouvait être plus utile aux enfants de nos campagnes que de leur inculquer les éléments de la pratique agricole et qu'en attendant qu'on lui rendit l'enseignement élémentaire de l'agriculture obligatoire dans les écoles rurales, il y avait lieu d'encourager, dès maintenant, par des récompenses, les instituteurs et les élèves qui entreraient dans